

LES PROPRIETES ARGUMENTATIVES DES IMPLICATURES CONVERSATIONNELLES*

Grégoire Winterstein

Laboratoire de Linguistique Formelle

UMR 7110, CNRS-Université Paris-Diderot

gregoire.winterstein *AT* linguist.jussieu.fr

I. Donnée principale

Le **renforcement** d'une implicature conversationnelle illustre la donnée principale à laquelle nous nous intéressons.

La possibilité de renforcer les implicatures sans conduire à un jugement de redondance est souvent citée comme l'une des propriétés caractéristiques des implicatures ([Sadock,1978], [Levinson,2000]...). Ce renforcement est supposé être **libre**.

Pourtant le renforcement de (2), l'implicature véhiculée par (1b), est préféré avec un connecteur adversatif (cf. (3) vs. (4)):

1. *a*: Est-ce que Jean va venir?
b: C'est possible.
 2. +> Il n'est pas sûr que Jean vienne
 3. C'est possible, mais ce n'est pas sûr
 4. # C'est possible, et ce n'est pas sûr
- (3) suggère que l'implicature (2) est **opposée** à l'énoncé qui la véhicule (par la présence de l'adversatif). Ducrot traite cette opposition comme une opposition **argumentative**.
 - Bien que l'énoncé (4) soit envisageable (surtout comme correction d'un énoncé précédent), de rapides examens de corpus montrent que la formule « possible et pas sûr » n'est presque pas attestée, ce qui renforce le sentiment que (3) lui est systématiquement préféré.
 - On cherche à déterminer si ce lien argumentatif est une propriété spécifique d'une classe d'inférences pragmatiques ou s'il est indépendant de ces dernières.

II. L'argumentativité des implicatures

En première approche, on observe une régularité dans le lien argumentatif entre certaines implicatures et l'énoncé qui les véhicule.

II.A. Implicatures Adverses

Les implicatures en (5), (6) et (7) ont un comportement similaire à celle en (2). (5) est une implicature *clausale*, (6) exploite la maxime de *Manière* de Grice¹, (7) est liée à l'usage d'un verbe d'attitude propositionnelle.

5. *a*: Où se trouve Marie?
b: Elle est au garage ou au grenier, #(mais) je ne sais pas lequel des deux

* Je remercie Pascal Amsil, Jacques Jayez, François Mouret, Frédéric Laurens et le public des JSM'08 et de FSIM'4 pour leurs commentaires sur une première version de ce travail.

¹ Les implicatures de *Manière* proviennent de l'usage d'une forme marquée pour véhiculer un contenu. Le recours à une forme non stéréotypique suggère un traitement spécifique.

6. *a*: Qu'a fait Sam?
b: Sam a provoqué la mort de Max, #(mais) pas intentionnellement
7. *a*: Qu'as-tu appris sur Sam?
b: Sam pense que Marie est enceinte, #(mais) elle ne l'est pas

II.B. Implicatures Alliées

Les implicatures en (8), (9) et (10) ne peuvent être renforcées en utilisant un connecteur adversatif. Leur orientation argumentative est la même que celle de l'énoncé qui les véhicule

8. *a*: Qu'a fait Gwen en rentrant?
b: Gwen a enlevé ses chaussettes et sauté sur le lit, #(mais) dans cet ordre
9. *a*: Que s'est-il passé?
b: Sam et Max ont déplacé le piano, #(mais) ensemble
10. *a*: Qu'a fait Cindy lors de sa sortie en discothèque ?
b: Elle a bu quelques verres, #(mais) alcoolisés

II.C. L'Annulation des Implicatures

Sans surprise, les observations précédentes sont confirmées lorsque le contenu des implicatures est explicitement annulé :

11. Il est possible que Jean vienne, #(mais) c'est même sûr
12. Marie est au garage ou au grenier, #(mais) je sais lequel des deux
13. Sam a provoqué la mort de Max, #(mais) intentionnellement
14. Sam pense que Marie est enceinte, #(mais) elle attend bien un enfant
15. Gwen a enlevé ses chaussettes et sauté sur le lit, #(mais) pas dans cet ordre
16. Sam et Max ont déplacé le piano, #(mais) pas ensemble
17. Cindy a bu quelques verres, #(mais) ce n'était pas de l'alcool

II.D. La distinction de Horn et les Adversatifs

Les données sur l'annulation des implicatures sont déjà observées dans [Benndorf, Koenig, 1998].

Ils observent notamment que la distinction implicatures adverses/alliées recouvre la distinction *Q*-based/*R*-based avancée par Horn².

Benndorf et Koenig cherchent à préciser le contenu de la notion d'argumentativité de Ducrot. A partir des données sur l'annulation ils modifient la description de *mais* donnée par Anscombe et Ducrot (reproduite en (18)) en ayant recours à des mécanismes inférentiels (voir (19)). Leur hypothèse est que *mais* est intrinsèquement sensible à la nature *Q*/*R* des inférences.

18. [Anscombe & Ducrot]: *A mais B* est acceptable ssi il existe une proposition *p* telle que :

- a*. *A* est un argument pour *p*
- b*. *B* est un argument pour $\sim p$

² La distinction *Q*/*R* repose sur des principes d'économie des efforts de l'allocutaire/du locuteur. Les *implicatures-Q* sont la négation de propositions plus informatives qu'un locuteur aurait pu asserter, les *implicatures-R* sont des enrichissements de la forme logique d'un énoncé, basées sur les stéréotypes et la connaissance du monde.

19. [Benndorf & Koenig]: *A mais B* est acceptable ssi il existe une proposition p telle que :
- p est une *implicature*-R ou une inférence de connaissance du monde tirée de \mathcal{A}
 - B et le fond commun impliquent $\sim p$

II.E. Limites

La description (19) a des conséquences indésirables.

1. Presque

(19) prédit que (20a) véhicule une *implicature*-R exprimant (20b).

20. *a*: Marie est presque tombée mais elle a pu se rattraper à la rampe
b: Marie est tombée

(20a) véhicule conventionnellement la négation de (20b) (par la sémantique de *presque*, cf. [Jayez, Tovenà, 2008]). L'énoncé devrait alors véhiculer deux propositions contradictoires.

2. Orientation Argumentative Inverse

Un contre-exemple à la généralisation (19) contrasterait un élément scalaire faible avec un élément fort appartenant à la même échelle. C'est ce qu'on illustre en (21), où la partie en gras est supposée être impossible selon (19).

21. (*Mère*) : J'espère que Kevin s'est bien tenu chez Grand-Mère et a mangé quelques-uns de ses horribles sablés.
 (*Père*) : Le problème c'est qu'il en a mangé quelques-uns, **mais en fait il les a tous mangés** et Grand-Mère l'a traité de vilain glouton.

La première partie de la réponse du père véhicule une implicature qui restreint la dénotation du quantifieur. Pourtant, on contraste le quantifieur plus fort avec le plus faible.

II.F. Remarque sur la Forme des Exemples

Les exemples étudiés coordonnent tous un terme positif et un terme négatif. La présence/absence de la négation n'est pas à la source de la préférence : (24b-b'), basés sur l'échelle *<impossible/pas possible, difficile >*, mettent en jeu la même préférence que (2).

22. *a* : Est-ce qu'un homme peut manger 66 hot-dogs d'affilée ?
b : C'est difficile mais c'est possible.
b' : Ce n'est pas facile mais ce n'est pas impossible

III. Orientation Argumentative des Implicatures-R

Le contenu des *implicatures*-R ne peut être exprimé indépendamment de l'énoncé qui les véhicule.

23. Pour toute *implicature*-R de contenu q véhiculée par un énoncé de contenu p , la forme linguistique r , utilisée pour renforcer q , est telle que $r \rightarrow p$ (r correspond au contenu de q enrichi par q)

Dans les termes de Levinson, une *implicature*-R ne peut être exprimée qu'en tant qu' **implicature*.

Si un énoncé p véhicule une *implicature*-R q alors :

24. Renforcer q est possible uniquement avec $*q$, l'**implicature* associée à q
- Renforcer avec un adversatif forme un énoncé *p mais *q*
 - p s'enrichit contextuellement en q^*

- Interpréter l'énoncé avec une implicature revient à interpréter q^* *mais* q^* , qui est argumentativement contradictoire. La seule lecture possible exclut q .

IV. L'argumentativité des propositions

Le lien argumentatif observé en (3) ne peut s'expliquer en termes inférentiels Gricéen standards.

Certaines approches récentes en pragmatique mettent en avant le concept de *pertinence*³, étroitement relié à celui d'argumentativité de [Ducrot,80] (voir [Merin,99] pour une approche inspirée de la *théorie de la décision* et [van Rooij, 04] pour une approche en termes d'*exhaustivité*).

La notion d'argumentativité formalisée par Merin est décrite en (23).

25. q est un argument pour r ssi q est *positivement pertinent* pour r (grossièrement : asserter q augmente la probabilité de r)

Où q et r sont des propositions, et les probabilités sont définies sur les mondes possibles accessibles (une contradiction a une probabilité de 0, une tautologie une probabilité de 1).

Le point commun de ces approches est de considérer qu'outre son contenu propositionnel p , un énoncé véhicule, entre autres, la négation de toutes les propositions plus pertinentes que p (qui sont alors la base d'autant d'implicatures conversationnelles⁴).

Par conséquent un énoncé *p mais q*, où q est une implicature conversationnelle véhiculée par p est potentiellement tel que :

- q est la négation d'une proposition plus pertinente que p
- La négation d'une proposition q argumente dans le sens contraire de q
- Donc p et q argumentent en sens contraire : les conditions d'emploi d'un adversatif sont vérifiées pour un énoncé renforçant l'implicature de la forme *p mais q*

IV.A. Implicatures Scalaires Alliées

L'exemple (21) met en jeu une implicature scalaire ayant la même orientation argumentative que l'énoncé qui la véhicule. C'est l'annulation de l'implicature qui est compatible avec un adversatif.

Dans ce cas, l'interprétation restreinte du quantifieur n'est pas obtenue en considérant des propositions plus pertinentes mais en vertu du fait qu'une interprétation de « quelques » compatible avec « tous » serait contre-argumentative vis-à-vis du but de la conversation.

Une implicature, au sens Gricéen, est bien inférée mais en vertu d'un principe différent.

Une remarque intéressante concernant (21) est la présence du reformulatif *en fait*, la marque usuelle de l'annulation des implicatures scalaires :

26. C'est possible, #(en fait) c'est certain

Quelle que soit l'orientation argumentative du contenu (« scalaire ») inféré le reformulatif reste préféré pour l'annulation de l'inférence, contrairement au choix d'un adversatif pour le renforcement.

³ Cette notion de pertinence est différente de celle utilisée par Sperber & Wilson.

⁴ Le mécanisme exact de dérivation des inférences diffère selon les approches, mais leurs propriétés argumentatives restent semblables.

V. Préférences

Les résultats précédents expliquent la *possibilité* d'utiliser un adversatif en (3), pas la *préférence* pour ce connecteur.

V.A. Maximisation

[Sauerland,2006] postule un principe de "Maximisation de la Redondance" que l'on paraphrase en (33).

27. Préférez un énoncé qui présuppose une proposition déjà présente en contexte

Ce principe est avancé pour expliquer la préférence de (30b) par rapport à (30a).

28. a: # Un père de la victime est arrivé sur les lieux du crime
b: Le père de la victime est arrivé sur les lieux du crime

Appliqué à (3) on peut avancer que le renforcement avec un adversatif « capture » l'opposition argumentative qui est déjà présente et est donc préféré à un renforcement neutre comme en (4).

Plusieurs points demandent à être éclaircis :

- La contribution argumentative de *mais* n'est normalement pas traitée en termes de présupposition mais comme une implicature conventionnelle ou un contenu secondaire, (voir [Bach,99]). Peut-on étendre le principe à tout type de contenu ?
- Il n'est pas certain que la préférence de (3) par rapport à (4) soit aussi forte que la préférence de (34b) par rapport à (34a) ; l'invocation du même principe pour les deux paires d'énoncés serait alors douteuse

V.B. Idiosyncrasie

Dans [Asher, Lascarides, 03] la sémantique de la relation de discours *Contraste* est telle que :

29. un indice de la relation de *Contraste* (comme le connecteur *mais* ou une intonation spécifique) est nécessaire lorsque deux propositions sont discursivement reliées et qu'une des propositions contredit une conséquence par défaut de l'autre

En (32) le deuxième segment de discours contredit une conséquence du premier et une marque de contraste est nécessaire. Une simple juxtaposition n'est possible qu'avec une intonation spécifique.

30. Jean déteste le sport, #(mais) il aime le hockey

L'opposition argumentative en (3) serait alors une instance de la relation de *Contraste* ce qui expliquerait la préférence pour un connecteur adversatif.

Cependant, l'opposition entre les propositions n'est pas aussi évidente en (3) qu'elle l'est en (36), la négation de l'implicature n'y apparaît pas comme une conséquence par défaut.

Certains locuteurs perçoivent cependant une opposition dans la mesure où le deuxième conjoint de (3) exclut une situation compatible avec le premier conjoint du premier énoncé. Cela est moins évident avec (37b) qui illustre le même phénomène.

31. a: Est-ce que Jean veut du gâteau ?
b: Il en veut un peu mais pas trop/pas beaucoup.

VI. Conclusion

Nous prétendons qu'il n'est pas possible de caractériser l'orientation argumentative des implicatures sur leur seule nature inférentielle.

Leur orientation dépend essentiellement des relations argumentatives entre les *propositions* exprimées par ces inférences et l'énoncé qui les véhicule.

Les opérations de renforcement et d'annulation des implicatures ne sont donc pas *libres* comme souvent supposé, mais obéissent aux contraintes discursives liées aux propriétés argumentatives des propositions mises en jeu.

Un point reste ouvert à l'examen : la source exacte de la préférence pour les adversatifs. Des résultats expérimentaux devraient fournir des indications sur cette question.

Références

- Anscombe, J. & Ducrot, O. (1977). Deux mais en français. *Lingua*, 43.
- Asher N. & Lascarides A. (2003). *Logics of Conversation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bach K. (1999). The myth of conventional implicature. *Linguistics and Philosophy*, 22, 327-366
- Benndorf, B. & J.-P. Koenig. (1998). Meaning and context : German aber and sondern. In J.-P. Koenig (ed), *Discourse and cognition : bridging the gap*. Stanford : CSLI Publications. 365-386.
- Carston R. (1998). 'Negation, 'presupposition' and the semantics/pragmatics distinction'. *Journal of linguistics* 34(2):309-350
- Ducrot O. (1980). *Les échelles argumentatives*. Les Éditions de Minuit.
- Grice, H. (1989). *Studies in the Way of Words*. Harvard University Press.
- Hirschberg J. (1985). *A theory of scalar implicature*. Ph.D. thesis, University of Pennsylvania.
- Horn, L. (1989). *A natural history of negation*. The University of Chicago Press.
- Horn, L. (1991). Given as new: when redundant information isn't. *Journal of Pragmatics*, 15(4)
- J. Jayez & L. Tovenà (2008). 'Presque and almost: how argumentation derives from comparative meaning'. In O. Bonami & P. C. Hofherr (eds.), *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, vol. 7, pp. 1-23.
- Levinson, S.C. (2000). *Presumptive Meanings: The Theory of Generalized Conversational Implicature*. MIT Press, Cambridge, MA, USA
- Merin A. (1999). Information, Relevance and Social Decision-Making. In L.S. Moss, J. Ginzburg, and M. de Rijke (eds.) *Logic, language, and computation* Vol. 2, Stanford CA: CSLI Publications
- Potts, C. (2007). Into the conventional-implicature dimension. *Philosophy compass*
- Sadock, J. M. (1978). On testing for conversational implicature. *Syntax and Semantics*, 9: Pragmatics:281-297
- Sauerland U. (2006). Implicated Presuppositions. (submitted article)
- van Rooij R. (2004). 'Cooperative versus argumentative communication'. *Philosophia Scientia* 2:195-209.